

Après plusieurs années d'effort, nous avons créé les conditions pour accueillir un médecin généraliste dans notre commune. Il s'est installé à la place de l'hôtel de Ville. C'est une belle réussite pour Mesquer.

Cela en dépit des difficultés qui se traduisent par d'importantes pénuries de médecins traitants dans 46 % des territoires de notre région (cf. ci-dessous « Une » du 2 mars 2020 de Ouest-France et l'article ci-après du 9 janvier 2020 de Ouest-France).

La Baule - Guérande  
Pornichet - Le Croisic - Le Pouliguen  
La Turballe - Herbignac

**ouest  
france**

**+ Sports Ouest**  
1,10 € Lundi 2 mars 2020

Service clients : [votrecompte.ouest-france.fr](mailto:votrecompte.ouest-france.fr)  
Tél: 02 99 32 66 66  
Fondateur du Comité éditorial : François Régis Hutin  
N° 23022 [www.ouest-france.fr](http://www.ouest-france.fr)

Justice et Liberté

# Trouver un généraliste, le casse-tête des maires



Municipales 2020 Les communes rurales ne sont pas les seules à souffrir du manque de médecins traitants la ville est bien moins attractive. Elus et professionnels cherchent ensemble des solutions.

# Trouver son médecin traitant : une vraie galère

46 % des territoires de la région connaissent une pénurie de médecins. Ces inégalités obligent élus, praticiens et formateurs à imaginer des nouvelles façons de travailler.

## Enquête

« Le pire est à venir. » Lorsqu'il parle de l'avenir de la médecine générale, le président de l'ordre des médecins dans les Pays de la Loire, le Dr Luc Carlier, utilise un mot : « catastrophique ». De but en blanc. Comme un coup de matraque. Même si, depuis 2013, le nombre de médecins généralistes libéraux augmente de 0,5 % en Pays de la Loire, la bombe à retardement, c'est la pyramide des âges : 27 % des médecins sont âgés de 60 ans et plus. Et la relève n'est pas encore là.

## Lucratif ?

« S'il n'y a plus de numerus clausus (1), le temps de former les remplaçants, il faudra onze ans pour les voir arriver », explique le Dr Carlier. Et les séduire aussi. « Entre une consultation plafonnée à 25 € chez un généraliste et une consultation à plus de 40 € chez un spécialiste, le choix est vite fait pour certains étudiants », déplore un parlementaire liguérien. Si le métier de généraliste attire encore, beaucoup d'étudiants préfèrent opter pour un exercice lucratif et des horaires moins lourds.

Alors, plus d'un patient se retrouve le bec dans l'eau, sans médecin traitant.

Même si l'ARS (Agence régionale de santé) invite à modérer les chiffres : « Près de 10 % de patients en précarité et ayant accès à la CMU (Couverture maladie universelle) n'ont pas recours à un médecin traitant. »

## Trois zones rouges

La situation est très inégale dans les Pays de la Loire. Trois zones souffrent particulièrement du manque de médecins généralistes (voir carte ci-contre) : le nord-Mayenne, le sud-Vendée et le nord-est de la Sarthe. À Montaigu, par exemple, un patient sur cinq n'a pas de médecin traitant. À La Ferté-Bernard, on est passé de quatorze médecins en 2001 à six aujourd'hui. La Sarthe, qui souffre particulièrement, a perdu cent médecins depuis 2010. Et l'âge moyen des médecins généralistes, en Vendée notamment, tourne autour de 60 ans.

## Maladies chroniques

S'il n'y a pas assez de médecins dans certains secteurs, tout ne peut pas être incriminé au numerus clausus qui a limité, dans les années 1990, l'arrivée de nouveaux médecins. « C'est le profil des patients qui a lui aussi changé. Les gens vivent plus longtemps, mais la durée de vie moyenne en bonne santé est faible :

64,5 ans pour les femmes et 63,4 ans pour les hommes. Du coup, la part de consultations pour maladies chroniques augmente, tout comme le vieillissement de la population », explique Raphaël Jarige, référent installation à l'ARS.

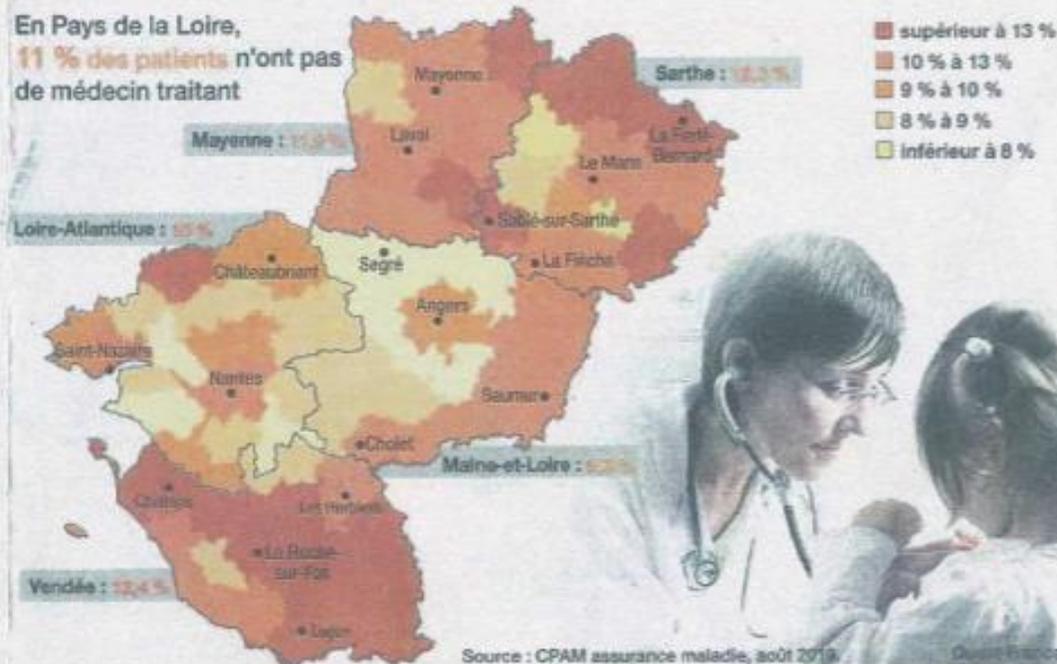
## Finie la solitude

La profession médicale a elle aussi changé, avec de jeunes médecins qui ne veulent plus de travail solitaire. « L'époque d'un médecin par commune, c'est fini, explique le Dr Philippe Collen, médecin en Vendée et secrétaire du syndicat MG. Tous les médecins demandent à pouvoir travailler en équipe ou en réseau. »

Même constat à l'ARS : « Aujourd'hui, les jeunes médecins veulent faire de la qualité, à travers des consultations plus longues, et dans des structures pluriprofessionnelles. Et surtout pas d'abattage minuté avec des consultations à la chaîne.

Elle est donc bien finie, l'image du « médecin de campagne » incarné à l'écran en 2016 par François Cluzet : le toubib courant avec sa vieille voiture jusque tard dans la soirée, c'est l'image d'Épinal. Ou une vocation pour quelques irréductibles qui marquent parfois sur leur carte de visite, avec fierté : « Médecin de campagne ».

En Pays de la Loire, 11 % des patients n'ont pas de médecin traitant



Source : CPAM assurance maladie, août 2019.

Aujourd'hui, l'heure est au travail en réseau. Dans les Pays de la Loire, existent ainsi cent maisons de santé pluridisciplinaires, tandis que se développent des communautés médicales (les « CPTS », Communautés profes-

sionnelles territoriales de santé) et les ESP (Équipes de soins primaires). Encore insuffisant cependant pour « sortir du rouge les territoires ruraux, là encore souvent défavorisés.

Éric de GRANDMAISON.

(1) Le numerus clausus, c'est le nombre d'étudiants autorisés à passer en seconde année de médecine. Il est de 223 à Nantes et 190 à Angers. Sa suppression est prévue à la rentrée universitaire 2020.